VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 NOVEMBRE 1935 — NUMERO 28

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les Fêtes du Cinquantenaire des Jésuites au Collège de Saint-Boniface

Hommages des Anciens et du Public

Brillante réception à laquelle les autorités religieuses, civiles, universitaires et judiciaires rendent un éclatant hommage à l'oeuvre d'éducation des Pères Jésuites—Les Anciens expriment leur reconnaissance et rappellent les bons souvenirs d'autrefois.

Au dire des vieux citoyens de St-Boniface et de tous ceux qui ont assisté aux fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des RR. PP. Jésuites à Saint-Boniface, il n'y eut jamais plus belles fêtes dans notre ville. Tout a concouru à faire de ces fêtes des journées inoubliables. La présence de tant de personnages du monde religieux et officiel, la venue à Saint-Boniface d'un grand nombre d'Anciens, l'entrain et le bel esprit qui ont régné au cours des diverses cérémonies, la joie de fraterniser ensemble durant ces quelques heures, oubliant les soucis et les luttes de la vie: tout a contribué à créer une impression profonde chez les assistants.

Mardi soir, le 12 novembre, avait lieu l'ouverture des fêtes. Dès sept heures, les Anciens venaient s'inscrire au Collège. On remarquait parmi eux: Son Excellence Mgr Béliveau; Son Excellence Mgr Prud'homme, venu exprès de Prince Albert; les RR. PP. G. Jean, S.J., et Aimé Bertrand, S.J., venus de Montréal pour la circonstance, ainsi que le R. P. Maillet, venu de Sudbury. On remarquait en outre tout notre clergé manitobain, ainsi que des anciens venus de toutes les paroisses manitobaines et même des Etats-Unis, tels MM. les abbés Cardin, Patenaude, Paquin, venus du Minnesota.

Réception publique

Vers huit heures et demie eut lieu la réception publique à laquelle le monde officiel avait été convoqué. En présence des Archevêques de St-Boniface et de Winnipeg, de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, du Premier Ministre de la province, du Juge en chef, du Chancelier et du Président de l'Université, des membres de la législature, du barreau et autres professions, cette brillante soirée s'ouvrit par le discours de M. L.-P. Gagnon, président des Anciens Elèves.

M. L.-P. Gagnon fit en anglais et en français l'exposé du système philosophique qui existe au Collège. Il en montra les diverses parties et en fit voir l'excellence. Au profit de son auditoire il résuma le système de la scolastique. M. Gagnon dit sa reconnaissance à ses vieux maîtres. En termes heureux il montra la force du système d'éducation adopté et maintenu au moyen de tant de sacrifices et d'efforts.

Discours du Président des Anciens Elèves

Au cours des préparatifs de nos fêtes, je songeais à celui qui fut avant moi président de l'Association des Anciens, Roger Goulet. Comme il saurait bien nous dire la signification profonde de ce cinquantenaire, avec quels accents généreux et persuasifs il nous ferait vibrer, à l'évocation d'un passé que nous aimerions pouvoir retenir! Puisqu'il n'est plus là, qu'il nous soit au moins permis de lui envoyer le salut de l'amitié, au pays de soleil où il vit, à l'écart de nos brumes et de nos frimas. Puisse-t-il jouir longtemps du repos que lui ont mérité son labeur et son dévouement à la cause que nous servons!

En 1910, les anciens élèves célébraient le 25ème anniversaire de l'événement dont nous célébrons aujourd'hui le jubilé d'or. Comme il ne sévissait pas de crise à ce moment-là, les camarades étaient venus en grand nombre de tous les points du Canada et jusque des Etats-Unis. Ceux qui participèrent à ces fêtes se rappelleront longtemps l'éclat dont elles furent revêtues et l'enthousiasme qui y régna. On avait profité de l'occasion pour jeter les bases de l'association qui fut en quelque sorte l'ancêtre de la nôtre, et le Docteur Lachance en avait été élu président.

Avec sa barbe en pointe et son abondante chevelure, droit de stature et portant beau, laissant percer une crânerie innée, bâti en force, jouissant déjà d'une réputation de chirurgien très étendue, il réalisait dans ses allures un type réussi de conquérant allègre et débonnaire. Fraternel pour tous ceux qui voulaient voir en lui un frère, il fut un véritable ami du Collège et nous déplorons encore sa perte prématurée.

L'on comprendra que je m'en tienne à ces deux noms. Il y en eut bien d'autres, car il faut dire à l'honneur des Pères Jésuites qu'ils savent garder leurs amis et conserver l'affection de leurs disciples.

Chose étonnante, ceux qui semblent avoir gardé le souvenir le plus vivace de leur temps de collège sont ceux qui étaient alors les plus espiègles, les plus grognons et les plus réfractaires à la règle; ils voient maintenant en rose ce qui alors avait souvent couleur de pensum et de retenue. C'est qu'en réalité ils avaient une vie très mouvementée où l'imprévu des escapades et des coups pendables avait souvent, hélas! un dénouement trop prévu. Nous en rions bien aujourd'hui, de ces drames de collège et nous en parlons comme d'un bon temps que nous ne connaîtrons plus, tant le passé en nous semble s'acharner à abolir le présent. L'émulation qui régnait entre les premiers de classe n'avait pas ce caractère âpre que la concurrence vitale prend plus tard dans le monde. C'était alors la vie en fleurs et les réminiscences qu'elle suscite ont le charme mélancolique et doux des pétales de roses que l'on retrouve dans un livre préféré.

Par-delà les menues contradictions de la vie collégiale, il y avait pour plusieurs le succès en classe, l'initiation aux maîtres du génie humain, la satisfaction de l'effort loyal, la culture de fortes camaraderies, la sollicitude des maîtres.

Elle se lève dans notre souvenir, la théorie des nobles professeurs qu'animait le feu sacré et qui savaient nous le communiquer. L'enseignement reçu, dit-on, ne se peut payer en argent et l'on s'en rend compte lorsque nous reviennent telles paroles de tel maître qui se sont implantées dans notre subconscient comme des flambeaux pour éclairer notre marche dans les passes obscures de l'existence.

Enrichir le coeur tout en ornant l'esprit, telle est la mission de l'éducateur; telle fut pendant ce demi-siècle écoulé l'oeuvre des Pères Jésuites, oeuvre qu'ils ont poursuivie avec un esprit de suite exceptionnel, et aussi avec un grand sens surnaturel, car les ressources pécuniaires n'ont jamais abondé et ils auront connu beaucoup plus d'années maigres que d'années grasses. Lors de l'incendie du vieux collège, ils ont fait face à cette épreuve avec une résignation héroïque et n'ont pas songé un instant à se dérober aux responsabilités nouvelles qui en résultaient. Il est vrai que S. E. Mgr Béliveau se montra en cette circonstance comme en tant d'autres, un collaborateur aussi paternel que généreux et qu'ils trouvèrent autour d'eux le réconfort moral de sympathies actives; le gouvernement de la province de Québec contribua d'une façon munificente à la restauration de l'oeuvre menacée. Plus récemment, l'organisation de deux bazars par les citoyens de Saint-Boniface prouve une fois de plus la haute estime dans laquelle sont tenus les Pères Jésuites.

La qualité des services rendus à notre population est trop évidente, trop évidente aussi la nécessité d'un collège classique français sur les bords de la rivière Rouge pour qu'il soit nécessaire de faire un plaidoyer en sa faveur. Il y a là, pour tous ceux qui veulent réfléchir, une valeur qui ne saurait s'estimer à prix d'argent ni se payer avec des mots. Nous nous plaisons à voir dans cette institution une citadelle de la culture latine et française: les Pères ont amplement prouvé qu'ils savaient consentir les sacrifices voulus pour la maintenir intacte; à nous de faire notre part, non seulement les anciens élèves, mais tous, devons lui donner notre appui. Il en est qui n'ont pu jouir des avantages de la formation classique, mais leurs enfants, mais vos enfants pourront un jour éprouver le besoin de puiser à cette source de vitalité intellectuelle et sociale et vous serez bien aises de les en faire bénéficier.

Nous ne condamnons aucun mode d'enseignement, mais il y a là comme ailleurs une hiérarchie et nous revendiquons pour notre Collège la prérogative supérieure de diffuser une culture reconnue au cours des siècles comme le point de départ d'une vie complète.

Il y a aujourd'hui une tendance à exiger des chefs de l'industrie et du commerce des brevets universitaires. De là la nécessité de donner à ces études toute l'ampleur que comportent les nécessités du milieu. Car la tâche se complique chez nous d'une juxtaposition de divers éléments qu'il faut s'appliquer à comprendre et à utiliser, afin que la concurrence économique ne se livre pas sur un champ dévasté au préalable par des animosités préjudiciables au bien général.

Cette tâche complexe et délicate, vous, Révérend Père Recteur, vos collègues et vos prédécesseurs, en avez saisi la nature. Vous avez orienté votre cours, selon une compréhension de plus en plus large des problèmes multiples qui se posent autour de nous, sans rien sacrifier de ce qui fait le fond de vos méthodes. Dans la mesure où elle sera requise, notre collaboration vous est acquise pour tout mouvement jugé opportun pour promouvoir les intérêts de votre enseignement et de la collectivité en général.

Au nom de vos anciens élèves, au nom de l'assistance dont je suis sûr d'interpréter le sentiment, ainsi que de nombreux absents qui auraient aimé se joindre à nous ce soir, permettez-moi de vous offrir les félicitations les plus sincères pour le travail accompli, le témoignage de notre vive reconnaissance et nos voeux de prospérité pour l'avenir.

Et ce flambeau que nous avons juré de transmettre à nos successeurs, nous ne négligerons rien pour que sa flamme brille du plus pur éclat.

LES AUTRES DISCOURS

Le Lieutenant-Gouverneur, invité à parler, le fit avec beaucoup de saveur et de charme. Il parla du rôle historique joué par les Jésuites, particulièrement dans le champ des missions indiennes du Canada d'autrefois, leur héroïsme et leur dévouement. En terminant, le Lieutenant-Gouverneur félicita les Jésuites et leur souhaita bonheur et prospérité.

Son Excellence Mgr Yelle remercia les Jésuites au nom de l'Eglise pour les services rendus dans l'Ouest depuis cinquante ans. Son Excellence rappela le centenaire de la fondation de la Compagnie, et celui du Père Aulneau. Monseigneur, en terminant, montra l'excellence des études classiques qui sont destinées à former les classes dirigeantes.

M. Bracken rappela, en des termes particulièrement heureux, l'oeuvre de l'élément français au Canada et surtout dans l'Ouest canadien—Radisson, Aulneau, La Vérendrye, Mgr Provencher, etc. Il montra l'oeuvre accomplie par les Jésuites dans le monde, citant Bacon qui analysa leur système. M. Bracken rappela l'oeuvre des Canadiens français au Manitoba et rendit hommage à leurs qualités morales et intellectuelles. Il montra l'importance des idées et des disciplines spirituelles en présence du matérialisme moderne.

M. le Juge Prendergast, Juge en chef, fut l'orateur suivant. Le distingué légiste rappela ses souvenirs personnels et quelles relations agréables il avait eues au cours de sa vie avec les Pères du Collège. Il montra les services qu'ils avaient rendus à notre population. Il fit l'éloge de nos dirigeants religieux, surtout des humbles curés fidèles au poste, montant la garde et conservant les belles traditions de la race.

M. Sydney Smith, président de l'Université, rappela les belles relations qu'il avait établies avec le Collège dès son arrivée au Manitoba. Il fit également l'éloge des Canadiens français, louant leur esprit d'ordre, leur respect des grandes et belles choses, leur politesse et leur courtoisie. M. Smith fit ensuite l'éloge des Pères Jésuites et de leur système d'éducation.

M. Maurice Gelley, ancien élève, avocat de Winnipeg, dit, au nom des élèves de langue anglaise, toute la reconnaissance des Anciens de Saint-Boniface. M. Gelley rappela quelques noms d'anciens professeurs et évoqua les jours heureux passés sous le toit hospitalier du Collège.

Le R. P. Béliveau, recteur du Collège, répondit à tous ces voeux par un discours dont nous donnons ici même le texte.

Au cours de cette réception, les élèves du Collège ont exécuté un "Chant d'allégresse," de Georges Renard et Mlle Jacqueline Deniset chanta un extrait de Madame Butterfly, "Un beau jour". Elle était accompagnée au piano par Mlle Denise Guyot. Mlle Deniset chanta avec brio et sentiment. En rappel, elle donna la ballade populaire "Chéribiribin."

Une grande foule d'anciens avaient pris place dans la salle du Collège où avait lieu la réception.



Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, qui a loué l'oeuvre des Jésuites au Manitoba.



Son Excellence Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, ancien élève du Collège, qui a présidé la séance de clôture.

Quelques figures célèbres de Jésuites du Collège de Saint-Boniface

Ces photographies, reproduites d'un groupe pris en 1908, représentent, de gauche à droite, les RR. PP. J.-M. Filion, Jacques Dugas, Lewis Drummond, Julien Paquin, Joseph Blain et Guido Leclaire. Les Pères Drummond, Paquin et Blain faisaient partie du premier personnel du Collège, en 1885. Les Pères Paquin, Dugas, Filion et Leclaire prirent part, en 1908, à l'expédition de l'Ile au Massacre qui amena la découverte des restes du Pères Aulneau, de Jean-Baptiste de a Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons tués par les Sioux en 1736.

La messe pontificale

La journée du 13 devait revêtir un cachet de plus grande intimité. La cérémonie débuta par une messe pontificale chantée par Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert. Son Excellence, comme nous l'avons déjà remarqué, avait fait le voyage expressément pour être présent aux fêtes du Collège.

M. l'abbé Sabourin, docteur en théologie, ancien élève du Collège et prêtre bien connu au Manitoba, fit le sermon de circonstance. M. Sabourin insista sur l'excellence des études des Pères Jésuites comme règle de vie. Il montra leur rôle formateur en disant que ces études apprennent à penser et à agir selon les lois du droit et du bien. Le prédicateur fit une profonde impression sur ses auditeurs. Le chant fut exécuté par la chorale du Collège.

(Suite à la troisième page)



M. Louis-Philippe Gagnon, président de l'Association des Anciens Elèves, qui a présidé la réception



Son Honneur le Juge Bernier, ancien élève du Collège, qui a prononcé le discours du Cinquantenaire.

Les Remerciements du Père Recteur

Le R. P. Béliveau, S.J., exprime sa gratitude à l'illustre lignée des archevêques de Saint-Boniface, à l'Université du Manitoba, aux autorités provinciales et aux citoyens de Saint-Boniface—Gloire aux anciens élèves qui se transmettent le flambeau de la vie.

Comment répondre dignement aux paroles amicales et élogieuses qui viennent de nous être adressées?

Après ces cinquante années consacrées au service du Collège de Saint-Boniface, la Compagnie de Jésus éprouve le besoin de se recueillir, de se tourner vers ses amis, ses collaborateurs, ses bienfaiteurs, pour leur adresser un cordial merci.

Et tout d'abord: Gloria in excelsis Deo. Rendons grâces à la divine Providence qui nous a donné d'accomplir son oeuvre, malgré des difficultés qui paraissaient insurmontables mais qu'elle a toujours fini par résoudre.

Ensuite, reconnaissance à cette illustre lignée d'archevêques qui ont d'abord fondé cette maison et l'ont ensuite si efficacement protégée, aidée, soutenue: Nosseigneurs Provencher, Taché, Langevin, Béliveau. Leur action bienfaisante se continue présentement en la personne de S. E. Mgr Yelle, dont la bienveillance et les interventions puissantes sont venues raffermir nos espoirs en temps critique. Et ces mêmes sentiments vont naturellement aussi aux nombreux prêtres séculiers et aux Pères Oblats qui nous ont précédés à une époque héroïque, dont le travail de pionniers a préparé le nôtre, et qui, maintenant, nous continuent leur concours fraternel.

Nous sommes heureux, en ce jour, de rendre hommage à l'Université du Manitoba, représentée ici par son digne président, M. Sidney Smith. Nous sommes fiers d'appartenir à cette Université, d'en être partie intégrante. Nous voulons profiter de cette occasion pour proclamer bien haut que nos rapports avec elle sont empreints de courtoisie et de bienveillance mutuelle, et que notre rôle de collège catholique de langue française y est apprécié avec un parfait fair play et une largeur d'esprit tout à fait digne d'hommes intelligents qui voient dans nos privilèges, non pas une opposition, mais un enrichissement à l'esprit universitaire.

Nous avons l'honneur d'avoir au milieu de nous, ce soir, les plus hauts dignitaires de notre province: Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, l'honorable Juge en chef, l'honorable Premier Ministre du Manitoba. Leur présence, ainsi que leurs bonnes paroles, sont un symbole vivant de l'harmonie et de la coopération qui existent entre nos institutions et les autorités civiles de notre pays.

Elles aussi comprennent que la variété enrichit, fortifie et embellit une commune patrie.

Loin de nuire à son unité, elle l'a fait aimer davantage et servir avec une plus grande loyauté.

Dans la grande patrie il y a la petite, la ville où s'exerce notre activité, dont nous participons à la vie d'une façon plus intense et plus intime. A tous nos amis de Saint-Boniface disons ici notre profonde affection et notre reconnaissance pour l'intérêt qu'ils nous portent et les services rendus: services passés et services futurs; et même services prochains, car déjà notre petite ville est en rumeur et bourdonne comme une ruche industrieuse pour fabriquer le miel qui doit adoucir les inquiétudes de nos pauvres créanciers . . . et les nôtres.

Qu'on me permette aussi, à titre de manitobain et de supérieur d'une communauté composée en grande partie de manitobains, d'envoyer l'expression de notre reconnaissance à la vieille province de Québec, qui depuis si longtemps envoie bon nombre de ses meilleurs fils, lesquels consacrent les plus belles années de leur jeunesse, et souvent toute leur vie d'homme, à l'oeuvre éducatrice du Manitoba. Peut-être, malgré la distance, ce cri du coeur aura-t-il été entendu là-bas?

Enfin personne, assurément, ne sera jaloux, si nous nous adressons ce soir avec une tendresse toute paternelle à la grande famille de nos anciens, ceux que nous pouvons, sans présomption, appeler nos fils spirituels et nos fils intellectuels, qui viennent d'exprimer leur reconnaissance et leur affection à leur Alma Mater par l'organe de M. L.-P. Gagnon, président de l'Association des Anciens Elèves et de M. Maurice Gelley, au nom des Anciens de langue anglaise.

Pour exprimer l'esprit de leur Association, ils se sont rappelé leur beau latin classique et ont adopté la lumineuse devise du poète latin Lucrèce:

"Quasi cursores lampada vitae tradunt. — Comme des coureurs ils se transmettent le flambeau de la vie."

Il y a plus d'un siècle, Mgr Provencher alluma à Saint-Boniface un foyer de vie et de lumière pour guider les esprits et les âmes jusqu'à la lumière de la vie éternelle.

Il y a cinquante ans, les Pères de la Compagnie de Jésus furent appelés à Saint-Boniface par l'illustre Mgr Taché et constitués gardiens de ce foyer, dispensateurs de vie et de lumière.

(Suite à la page 3)

R. P. J. Béliveau, S.J., Recteur du Collège de St-Boniface, qui a exprimé les remerciements au nom des Jésuites

Nouvelles Brèves

BRANDON, Man. — Le maire H. Carter est de nouveau candidat aux élections à la mairie de Brandon qui auront lieu le 26 novembre prochain. Il a été élu à 18 élections consécutives.

CALGARY — Plus de 3,000 bêtes à cornes dans les pâturages du sud de l'Alberta que la neige vient de recouvrir, seront sauvées de la famine en les transportant dans les prairies du nord. Les éleveurs bénéficieront du transport gratuit sur les chemins de fer.

MONTREAL—M. Eugene Achard, directeur littéraire des éditions du "Zodiaque" et directeur de la revue pédagogique l'"Ecole Primaire", vient d'être décoré par le gouvernement français pour services rendus aux lettres françaises.

Stockholm — Le prix Nobel pour la chimie a été décerné au professeur Frederick Joliot, de France, et à sa femme, Mme Irène Joliot-Curie, fille de feu Mme Marie Curie, à qui l'on doit la découverte du radium.

RIO-DE-JANEIRO, Brésil — La jeune aviatrice néo-zélandaise Jean Batten, qui a survolé seule le sud de l'Atlantique et que l'on croyait perdue sur la côte du Brésil, a été trouvée saine et sauve aujourd'hui, à Ararubama, petite ville de la côte est du Brésil, située entre Rio-de-Janeiro et Cabo Frio.

Mort de Mgr McDevitt

HARRISBURG, Penn.—S. E. Mgr Philip McDevitt, évêque du diocèse catholique de Harrisburg, en Pennsylvanie, a succombé à la pneumonie. Il était âgé de 77 ans.

LYON, France — Les régions du sud-est de la France sont menacées d'inondation par suite du débordement des eaux du Rhône et de la Saône.



M. l'abbé A. d'Eschambault, vice-président de l'Association des Anciens Elèves, qui a présidé le banquet

M. l'abbé J.-A. Sabourin, ancien élève du Collège, qui a prononcé le sermon de circonstance à la cathédrale.

ECHOS D'EUROPE

La France renforce sa défense navale

Le mouvement communiste en France

Au Séminaire français de Rome

L'héroïsme dans l'épreuve

A Travers les Centres Français

MANITOBA

SAINT-LAURENT

SASKATCHEWAN

SOURIS VALLEY

ONTARIO

FORT FRANCES

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

SAINT-CLAUDE

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

ELIE

AUBIGNY

SAINT-BONIFACE

Institut Collégial St-Joseph

La plage déserte

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] NOVEMBRE [illegible] — NUMÉRO [illegible]

[illegible]

ABBÉ LIONEL GROULX.

LA LIBERTÉ

[illegible]

LEON XIII.

NOTES DE LA SEMAINE

Pour la petite histoire

Au cours d'une cérémonie simple et touchante qui s'est déroulée dimanche après-midi à Letellier, M. André Vandoyer, agent consulaire de France à Winnipeg, a remis à Mlle Marthe Bruyère une médaille décernée par le gouvernement français. On sait que notre jeune compatriote a obtenu cette récompense en prenant part à un concours littéraire organisé pour les écoles et collèges du Canada et de la Nouvelle-Angleterre par les *Amitiés Catholiques Françaises* de Paris.

La jeune lauréate et ses dévouées maîtresses, les religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions, méritaient hautement la manifestation organisée en leur honneur. Mais celle-ci a une autre portée que nous voulons souligner ici. Ceux qui ont entendu la lecture du travail de Mlle Bruyère ont été fortement impressionnés, non seulement par ses qualités littéraires, mais surtout par sa précieuse valeur éducatrice pour tout un groupe de notre population manitobaine.

Nous avons maintes fois attiré l'attention sur l'histoire de nos paroisses, qu'il importe de débrouiller et fixer par écrit avant que disparaissent les derniers témoins du vieux temps. Voici une équipe de jeunes qui s'est mise bravement à la tâche, guidée par des institutrices pleines d'initiative, et qui a merveilleusement réussi. Ce sont, en effet, tous les élèves des grades supérieurs du couvent de Letellier qui ont donné leur effort individuel, chacun apportant sa pierre à l'édifice. La plus méritante a été couronnée, mais le travail a profité à tous.

Cette méthode est excellente; elle doit trouver des imitateurs. De nombreuses paroisses manitobaines ont pareillement une riche matière à exploiter. Que nos éducateurs lancent leurs élèves sur cette piste de la petite histoire! Maîtres et disciples y passeront des heures fort agréables et toute notre population sera vivifiée par le culte de la petite patrie.

La réciprocité avec les Etats-Unis

Il faut saluer comme un événement d'importance la signature du traité commercial entre le Canada et les Etats-Unis. Depuis si longtemps qu'on en parlait sans aboutir à aucun résultat, il avait presque fini par lasser nos espoirs. Voilà qu'il nous arrive à l'impromptu comme un bienfait des nouveaux maîtres au pouvoir. Naturellement, l'administration précédente a dû y être aussi pour quelque chose,—on sait que notre ministre à Washington, M. Herridge, y travaillait sans relâche depuis plus de deux ans,—mais pour le parti libéral c'est une agréable revanche de la défaite de Laurier en 1911.

Des deux pays, en fait de réciprocité commerciale, n'ont connu qu'une brève période de onze ans. Bien qu'elle remonte à près de soixante-dix ans, on se souvient toujours que ce fut une époque de prospérité et que la rupture du traité,—provoquée par les Etats-Unis,—entraîna une chute immédiate très sensible dans le chiffre d'affaires avec nos voisins. De part et d'autre on avait tenté vainement de faire revivre ce régime et personne n'a oublié, chez nous, les ardentes polémiques qui marquèrent en particulier la campagne électorale de 1911.

La signature apposée l'autre jour à Washington marque donc une date dans notre vie économique. Il serait sans doute téméraire de demander à cette entente commerciale plus qu'elle ne peut donner dans les circonstances; mais c'est une mesure qui, jointe à d'autres, fera sa part pour activer les échanges et décongestionner nos entrepôts.

Le "droit à la mort"

Un chirurgien britannique de renom, lord Moynihan, vient de lancer un mouvement en faveur de la légalisation de l'euthanasie, ou droit d'enlever la vie aux malades incurables. Beau sujet d'articles à sensation pour certaine presse qui l'a exploité copieusement. Nous en avons eu des échos jusque dans notre province.

Quelques médecins, sollicités de faire connaître leur opinion, se sont prudemment récusés pour la plupart. L'un d'eux, —un anglo-protestant—cédant à un désir immodéré de réclame malsaine, a déclaré qu'il trouvait la chose admirable. Le lendemain, on lui signifiait qu'il avait cessé de faire partie du personnel de l'hôpital de Saint-Boniface. La direction d'une institution catholique ne pouvait en effet tolérer que son nom fût mêlé, de près ou de loin, à une campagne aussi nettement en opposition avec la doctrine de l'Eglise.

Le pauvre malade qui souffre atrocement sans aucun espoir de guérison est à coup sûr digne de la plus grande compassion, et l'on comprend qu'il aille parfois jusqu'à implorer qu'on mette fin à ses jours. Mais, comme l'a rappelé fort justement le Dr Speechly, coroner provincial, "la tâche du médecin est de préserver la vie et non pas de l'enlever."

D'ailleurs, quand la science peut-elle affirmer positivement qu'un cas est incurable? Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir, et que d'exemples de cures extraordinaires alors que tout semblait perdu! Telle maladie contre laquelle la médecine s'avouait impuissante hier est vaincue aujourd'hui grâce à une nouvelle découverte.

Une fausse sentimentalité et tous les sophismes modernes ne réussiront pas à anéantir le précepte divin: "Tu ne tueras point."

Donatien FREMONT

Pointes Sèches

L'imposant édifice fédéral qui se dresse, à Winnipeg, à l'angle des rues Main et Water est un bon [illegible]

[illegible]

MARC.

[illegible] des Jésuites au Collège de Saint-Boniface

(Suite de la première page)

[illegible]

La convention des Anciens

[illegible]

Soirée des Anciens

[illegible]

Le banquet

[illegible]

MINISTRE QUI SE RETIRE DE LA POLITIQUE

L'hon. D. G. McKenzie quitte le ministère de l'agriculture pour la direction des "Grain Growers."

[illegible]

Le Banquet de l'Alliance française

[illegible]

ETAT DE CHOSES INTOLERABLE

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, dénonce les conditions de l'industrie laitière.

[illegible]

208 candidats dans la province de Québec

[illegible]

BALDWIN GARDE LA DIRECTION DES AFFAIRES

[illegible]

Nouveau consul français à Vancouver

[illegible]

Prochain consistoire au Vatican

[illegible]

Un train de 60 milles de long

[illegible]

SAINT-BONIFACE

Barefoot est réélu maire de Saint-Boniface

Le maire George H. Barefoot a été réélu, vendredi, maire de Saint-Boniface pour un second terme. [illegible]

[illegible]

Le référendum

[illegible]

Mort de M. Henri Bourgeault

[illegible]

M. Bourgeault s'occupa aussi de musique d'église. Il fut directeur de chant à la cathédrale Sainte-Marie, à Saint-Édouard, à l'église du Rosaire, chez les Italiens. Il composa même plusieurs pièces religieuses et une messe qu'il fit exécuter à Winnipeg.

Les citoyens de Saint-Boniface se rappelleront longtemps le concert donné dans la cathédrale en faveur des nouvelles orgues, alors qu'un groupe d'artistes rendit les "Sept [illegible]

[illegible]

Au Bazar du Collège

[illegible]

Il y aura le 27 novembre au soir, dans la salle de l'Académie Provencher, un grand concert en faveur de Mlle Valentine Couture, candidate de la Compagnie d'Enchambeault. La troupe si intéressante, qui a charmé tant d'auditeurs depuis cinq ou six semaines, sera au programme. Il vaut la peine de voir ces artistes. On y a ajouté la présence d'un groupe d'enfants de la Maison-chapelle, d'un groupe d'élèves de l'Académie Provencher et de l'Académie Saint-Joseph. Le rideau sera levé à 8 h. Les amateurs ne seront pas déçus.

Position des candidates

Position des candidates dans le grand concours de popularité au pro-[illegible]

[illegible]

Sur la tombe de Riel

[illegible]

Funérailles de Mme Paul Senez

[illegible]

M. S.-A.-D. Bertrand

[illegible]

Club de raquettes "Le Voyageur"

[illegible]

Mariage Bélanger-Bazash

[illegible]

Merci aux généreux donateurs

[illegible]

Tiers-Ordre de Saint-François

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

DÉCÈS

Laferrière, Michel, décédé le 14 novembre, à l'âge de 89 ans, chez son fils, M. Viateur Laferrière, Fort Garry. Il avait été fermier dans le district de Silver Plains pendant plus de 40 ans.

Lui survivent, trois fils: Wilfrid et Philippe, Silver Plains, et Viateur, Fort Garry; quatre filles, Marie-Anne et Mme A. Chartier, Silver Plains, Mmes C.-E. Landry et G. Wilde, Winnipeg. Service et sépulture à Silver Plains, le 18 novembre.

Bourgeault, Henri, décédé le 13 novembre, à l'hôpital de Saint-Boniface. Service à la cathédrale de Saint-Boniface, le 16 novembre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-MALO

Les paroissiens de Saint-Malo, ont rendu leurs derniers hommages à leur dévoué pasteur, l'abbé Isidore Macaire, jeudi matin, le 14 courant, en assistant aussi nombreux qu'ils le pouvaient aux cérémonies des funérailles et de l'enterrement de leur curé.

Son Excellence Mgr Emile Yelle, p.s.s., chanta le service funèbre, assisté du R. P. Denis, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Otterburne, et de l'abbé J.-Albert Brunet, agissant comme maître des cérémonies.

Après le chant du "Libera" selon la demande expresse du défunt, Monseigneur le Coadjuteur lut le testament du regretté curé, qui lègue tous ses biens à la paroisse qui reçut tous les fruits de ses labeurs et de son dévouement, durant les dernières vingt-trois années de sa vie. Voici l'un des premiers paragraphes qui résume l'ensemble de ce legs: "Au nom de la Sainte-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, j'ai fait mon testament olographe ainsi qu'il suit. De même que Dieu m'a fait son héritier et cohéritier de Jésus-Christ, je le fais mon héritier de tous mes biens et je lègue tout ce que je possède à la paroisse de Saint-Malo. et la fais ma légataire universelle. . ."

Assistaient aux funérailles, S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, et S. Exc. Mgr Emile Yelle, p.s.s., Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., les RR. PP. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et Denis, C.S.V., d'Otterburne; MM. les curés E.-B. Rocan, de Sainte-Agathe; J.-C. Saint-Amant, de Lorette; J.-Ad. Sabourin, de St-Pierre; J.-A. Beaudry, d'Aubigny; E.-A. Halde, de Sainte-Elisabeth; J.-M. Mireault, de La Salle; L. Rivard, de l'Ile-des-Chênes; A.-L. Laurin, de Letellier; H. Heynen, de Bruxelles; L. Roy, de Saint-Joseph; J.-S. Caron, de Saint-Jean-Baptiste; L. Senez, de Somerset; R. Brodeur, de Holy Cross, Norwood; Alph. Dufort, de Vassar; D. McDougall, de Saint-Georges; MM. les abbés J.-Albert Brunet, de Saint-Boniface; L. Primeau, de l'archevêché; E.-A. Chamberland, de Lorette; A. Normandin, de Rainy River; Ad. Couture, de La Broquerie; et Massicotte, desservant de Saint-Malo actuellement.

Les porteurs étaient les abbés Rocan, Saint-Amant, Sabourin, Halde Beaudry et Rivard.

SAINT-CLAUDE

Lundi, 11 novembre, fête de l'armistice, une grand'messe fut chantée pour le repos de l'âme des soldats morts durant la grande guerre. Après la messe, une visite fut faite au monument du cimetière et le soir, pour la seizième fois, un banquet réunissait à la salle Martin nos vétérans auxquels s'étaient jointes plusieurs dames.

• • •

Le samedi, 9 novembre, son honneur le juge Bernier siégeait à St-Claude comme juge de la cour de révision pour la liste électorale municipale pour le district No 4 de la municipalité de Grey; 79 noms furent ajoutés et 15 retranchés.

• • •

Nos fermiers s'accordent tous à dire que le temps froid est venu au moins deux semaines trop tôt. Etant obligés de soigner leurs animaux à l'étable, cela leur donne un surcroît de travail.

LETELLIER

Une réunion d'un caractère spécial a eu lieu dimanche après-midi dans la salle municipale, à l'occasion de la présentation de la médaille gagnée par Mlle Marthe Bruyère dans un concours de la revue "Les Amitiés Catholiques Françaises."

M. André Vaudoyer, agent consulaire français de Winnipeg, s'était rendu à Letellier pour la circonstance. M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté" et M. Louis-Philippe Gagnon l'accompagnaient.

Les décorations de la salle, ainsi que le programme musical, donnaient un cachet bien français à cette fête.

M. le Curé présida lui-même la réunion qui s'ouvrit par un duo de piano: "Fanfare" par Mlles Denise Ayotte et Gabrielle Bruyère. M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, souhaita la bienvenue au représentant de la France. Deux choeurs: "Les Trois Couleurs" et la "Marseillaise" furent chantés par les élèves du couvent.

Les distingués visiteurs adressèrent la parole; ils eurent des paroles élogieuses pour la lauréate, surtout pour les religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions, à qui revient le grand mérite d'avoir préparé leur élève à ce concours.

Mlle Bruyère fit lecture de l'Historique de Letellier, travail qui lui a valu cette médaille du gouvernement français.

Une foule nombreuse était venue applaudir la lauréate et surtout témoigner à nos bonnes religieuses leur gratitude pour l'excellent travail qu'elles accomplissent parmi nous.

HAYWOOD

C'est le 24 au soir qu'aura lieu notre grande séance dramatique et musicale, exécuté pour la première fois sur le théâtre de l'Institution Saint-Joseph, à Fontenay-le-Comte, Vendée, en 1892.

Pas n'est besoin de vous dire que "Les bandits de la forêt de Mervent," grand drame chrétien en trois actes, par M. l'abbé J. de Martrin-Donos, saura vous intéresser au plus haut point!

Notez bien que tous les acteurs qui évolueront sur la scène, le soir du 24, auront des costumes de l'époque de toute beauté! Nous n'avons rien négligé pour rendre cette soirée aussi attrayante qu'amusante.

Nous avons un programme très chargé et très élaboré; nous ne doutons pas que vous viendrez en très grand nombre applaudir vos acteurs ce soir du 24! En venant encourager les acteurs,—qui sont de votre paroisse, — vous ferez une bonne oeuvre puisque toutes les recettes seront affectées à la construction du presbytère que vous voudrez, certes, digne de votre belle paroisse.

Venez vous reposer de vos fatigues durant des heures entières, tout en venant vous réchauffer au soleil toujours chaud de l'amitié.

Nous invitons bien chaleureusement nos bons voisins des paroisses limitrophes à venir nous encourager de leur présence. Nous leur réservons le plus bienveillant accueil. Des billets seront en vente au presbytère d'Haywood et aux magasins suivants: MM. A. Dequiers, A. Gautron et U. Poirier; à Saint-Claude, chez MM. Laliberté et Arbez.

Cette soirée est sous les auspices de l'A.C.J.C. et les billets sont aux prix populaires de 25 et 35 sous pour les sièges réservés. Qu'on se le dise! Au revoir, au 24.

SAINTE-AGATHE

Nous avons le plaisir d'annoncer une partie de cartes au profit du club sportif, qui aura lieu le dimanche 24 novembre à 8 heures dans notre salle paroissiale. Chants, musique, pièces comiques et goûter succulent. Bienvenue à tous.

Le secrétaire.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Elections

Mardi dernier le 12, avait lieu à la salle municipale la nomination des candidats aux prochaines élections municipales. Ont été proposés pour maire: M. Jules Couture et M. Ernest Hébert, préfet actuellement en charge. Pour les conseillers, dans le 3e quartier, M. Auguste Vermette se présente contre M. Emile Roy. M. A.-A. Dearborn dans le quartier 2, et M. Adélard Lafrance dans le quartier 5, ont été élus par acclamation.

• • •

La paroisse mère de Saint-Pierre prend part au deuil de sa fille, la paroisse de Saint-Malo qui a eu la douleur de perdre son curé, M. l'abbé Isidore Macaire, décédé et inhumé dans le cours de la semaine.

• • •

La paroisse de Saint-Pierre était représentée aux fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des RR. PP. Jésuites au Collège de Saint-Boniface par un groupe d'anciens élèves, entre autres, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé, qui fit le sermon de circonstance à la cathédrale, et M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, qui avait été choisi par le comité des Anciens, pour évoquer les souvenirs des années 1910 - 1920.

Mariages

Le 12 novembre, M. Albert Théroux, fils de M. Omer Théroux et de Laura Lapointe, épousait Mlle Jeanne Bellerive, fille de M. Henri Bellerive et d'Albertine Marion, en présence de M. Henri Théroux, de Henri Bellerive et de plusieurs parents et amis.

Le 16 novembre, M. le Curé bénissait le mariage d'Octave Fifi et de Marie-Madeleine Dueck en présence de M. Philippe Fifi et de M. Eugène Rouillard. M. Octave Fifi et son frère Philippe sont venus s'établir dans notre paroisse au courant de l'été.

SAINT-EUSTACHE

Dimanche prochain, le 24 novembre, nous fêterons la Sainte Catherine, et à cette occasion Mme Docteur G. Marsolais a organisé une grande soirée sous le patronage des Dames de Ste-Anne et avec le concours de toutes les dames de la paroisse.

Il y aura un beau programme de chant et de musique.

Plusieurs visiteurs distingués nous honoreront de leur présence et adresseront la parole.

Tard dans la soirée il y aura un excellent réveillon et on servira une soupe aux huîtres pour un prix très modique.

Que les amis se le disent et qu'ils ne manquent pas d'être avec nous dimanche soir le 24 novembre.

Mariage

En l'église de Saint-Eustache, le 14 courant, Mlle Germaine Chabot, fille de M. Louis Chabot, unissait sa destinée à M. Roméo Ménard, fils de M. Josaphat Ménard.

Nos meilleurs souhaits aux époux.

• • •

Dimanche, le 10 courant, les libéraux-progressistes de Saint-Eustache se réunissaient en assemblée annuelle, à laquelle les officiers suivants furent élus: Président, Dr G.-L. Marsolais; vice-président, Laurent Chabot; trésorier, Clément Lachance; secrétaire, Jos.-S. Melnick.

Après de brefs discours faits par le président et M. Avila Beaudry, il y eut réunion du conseil de direction où il fut décidé d'offrir un banquet au représentant du comté le dimanche 24 novembre.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Soirée sportive samedi soir prochain, 23 novembre, à 8 h. 30, dans la salle de l'église.

Il y aura tournoi de boxe entre nos jeunes garçons du village, suivie d'une comédie très prometteuse. M. Jimmie Freeman, de Saint-Boniface, s'est engagé à nous amener quatre boxeurs de bonne renommée dont l'un a déjà été sous l'entrainement du fameux Georges Carpentier.

Les recettes de cette soirée iront au profit de l'église. Nous invitons tous nos gens et nos amis des paroisses voisines.

Le prix d'entrée sera de 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants d'école.

• • •

Le 6 novembre, à la salle ordinaire des réunions, un grand nombre d'amicalistes se rendit pour goûter pleinement un programme très choisi.

Mme Geo. Ghertin, présidente du cercle, se montra encore une fois une conférencière accomplie et choisit comme sujet du cours "l'économie pratique dans le foyer."

Si toutes les dames savaient se servir de ces moyens d'économiser et d'embellir leur foyer, tel que Mme la Conférencière l'a si bien énoncé, nul doute que les maris et les enfants y trouveraient assez de bien-être et de joies pour n'en point chercher dans des sorties fréquentes et trop dispendieuses parfois.

Mme A. Beaubien se fit ensuite entendre dans un solo de piano.

Comme troisième numéro, il y avait l'intéressante boîte aux questions.

Dans celle-ci nous lisons entre autres les deux suivantes: Quel est le moyen le plus efficace pour la stérilisation de l'eau? et, que penser des lettres anonymes?

A la première, Mlle M. Boiteau expliqua en termes nets et précis ce qu'il faut faire et donna une recette simple mais pratique dans tous les foyers.

A la seconde, Mme A. Beaubien souligna brièvement ce qu'il y a de vil dans une lettre anonyme, en faisant bien comprendre qu'une personne à l'âme grande et droite ne s'abaisse point en usant de pareille missive.

Mlle F.-A. Lauzé donna ensuite une récitation intitulée "l'Echo." Mlle B. Saint-Amant, secrétaire du cercle, fit la lecture des minutes. Mme la Présidente se fit l'interprète des amicalistes au sujet du départ de notre aumônier, M. l'abbé Vinet.

Au nom de toutes, elle lui exprima les regrets que cause toujours le départ d'un des nôtres. Elle lui fit part des souhaits et des prières qui accompagnent le nouveau curé du Lac du Bonnet. En souvenir, on offrit à M. l'aumônier un petit cadeau sous forme de plume-réservoir.

Ayant été dispensé de nous donner l'explication du saint Evangile, M. Vinet voulut cependant adresser une dernière fois, quelques mots à ses chères amicalistes.

Il en coûte toujours de dire adieu, mais sachant que c'est le Maître qui l'appelle en dehors de notre paroisse, M. Vinet laissa parler son coeur et en termes choisis il dit au revoir et non pas adieu.

Mme H. Tessier, trésorière, fit part d'une décision de l'Amicale au sujet du budget financier. Avec l'approbation de tous les membres, une somme d'argent fut offerte à M. le curé Caron pour venir en aide à l'oeuvre paroissiale.

Notre pasteur nous fit ensuite part de ses projets et invita toutes les sociétés qui sont organisées dans notre paroisse à s'unir afin de travailler de tout coeur vers un but commun. Comme toujours, M. Caron y mit la note gaie en nous racontant de très amusantes anecdotes.

La soirée se termina par le chant national "O Canada."

Mme A.-S. BEAUBIEN

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle

Nous avons eu notre conférence le dimanche 3 novembre. Comme d'habitude, notre salle était bien remplie. L'exécutif du cercle local avait invité son président, M. Narcisse Deslauriers, pour cette soirée d'ouverture. Dans sa causerie sur l'Education, le conférencier insista sur l'importance de la correction des travers et des défauts qu'on remarque chez les enfants. Il suggéra des moyens pratiques pour faciliter la culture des vertus contraires.

La partie récréative, sous la direction de nos dévouées religieuses, a été offerte par nos enfants de l'Ecole Saint-Joachim. Un très joli petit programme, qui fut comme de coutume un très grand succès.

Pour conserver une pieuse tradition en honneur à La Broquerie, on profita de l'occasion pour faire la criée en faveur des Ames. Le temps de se frotter les mains, le conférencier fut métamorphosé en crieur. Tout en amusant le public, M. Deslauriers vendit une boîte, des boîtes. . . Le mouton s'éleva à quelque 12 piastres. Chaque dimanche de novembre, après la grand'messe, cette criée a lieu à la porte de l'église. Il n'y a pas de doute que les bonnes âmes du purgatoire auront rendu en faveurs ce que nos braves paroissiens font pour leur soulagement.

AUBIGNY

Naissance

M. et Mme Prosper L'Heureux (née Yvonne Dumontier) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 31 octobre, baptisée le 3 novembre sous les noms de Marie-Olive-Lucille. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Fillion, oncle et tante de l'enfant.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Elections

Décidément nous sommes au royaume du bon accord. Trois conseillers municipaux réélus par acclamation le 12 novembre: MM. Charles Saindon, Oscar Balcaen et William Cohoe. M. J.-W. Finnigan, préfet, a été réélu aussi de même pacifique façon. Aucune élection municipale chez nous cette année. Personne ne pense à s'en plaindre.

Mariages

La liste des mariages s'allonge. Ne serait-ce pas le signe d'un avenir plus riant. Le 16 novembre, c'étaient M. Léo-Paul Comeau, du Sacré-Coeur de Winnipeg, et Mlle Alice Girouard qui échangeaient leurs promesses solennelles et recevaient la bénédiction de l'Eglise aux pieds des autels. Le 26 novembre, M. Gustave Régnier, de Saint-François-Xavier, et Mlle Solange Bohémier y viendront à leur tour. Longue vie et bonheur à nos nouveaux mariés. Les reporters voient autre chose encore à l'horizon. Mais ces gens en inventent tant. . . .

Retraite

Le R. P. Le-Ph. Léveaque, supérieur provincial des Rédemptoristes canadiens-français, prêche actuellement une retraite semi-fermée aux hommes et jeunes gens de la paroisse. Ils sont plus de deux cent cinquante qui sont assez sérieux pour écouter quatre sermons par jour et prier et réfléchir pour autant. Les jeunes filles auront leur retraite du 5 au 8 décembre.

ST-FRANCOIS-XAVIER

La famille Lavallée remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Lavallée.

LE CHANGE

12 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis 1 5-32 prime.

Franc français	0.0657
Belga belge	0.1703
Livre anglaise	4.9756
Lire italienne	0.0820
Mark allemand	0.4062
Peseta espagnole	0.3181
Australie	3.9738
Suisse	0.3257

LE MARCHE

19 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$6.00
Moyens	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Genisses—	
Bonnes et de choix	$2.50—$4.50
Moyennes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.50—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Vaches	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$6.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$7.25—$7.35
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$4.50—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$6.75—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

Comme vermifuge, l'Exterminateur à Vers de Mother Graves est une excellente préparation. Il a sauvé la vie d'un nombre incalculable d'enfants.

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	24 — 24½
Crème—	
Table	.22
Spécial	.20
No 1	.18
No 2	.12
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz.	.35
Grade A, moyens, la douz.	.33
Poulettes, douz.	.30
Grade B, la douz.	.22
Grade C.	.19

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres — $3.15

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.00
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba, Sac de 90 liv.	.35
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.45

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 11	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16
BLE						
Nord No 1		83½	82⅝	84⅞	86½	86½
Nord No 2		81½	80⅝	82⅞	84⅜	84⅞
Nord No 3		76	75½	77⅝	78⅝	79
No 4		70¼	70	72⅛	73⅝	74
No 5		62½	61⅝	63⅜	65½	65⅞
No 6		58½	57⅝	59⅝	61½	61⅞
Fourrage		43½	43⅝	45⅜	48⅝	48⅝
Sur voie net		82½	81⅝	83⅜	85½	85½
No 1 Durum		79½	78⅝	80⅝	81⅝	82
No 2 Durum		74½	73⅝	75⅝	76⅝	77
No 3 Durum		66½	65⅝	67⅝	68⅝	69
Inférieur Nord 1		81½	80⅝	82⅝	84⅜	84½
Inférieur Nord 2		79½	78⅝	80⅝	82⅜	82⅞
Inférieur Nord 3		73⅞	73⅛	75 ⅜	76⅝	77
Charbonneux 1		78½	77⅝	79⅝	80⅝	80⅞
Charbonneux 2		75½	74⅝	76⅝	77⅝	77⅞
Charbonneux 3		71½	71	73⅛	74⅜	74⅞
Rej. Nord 1		71½	70⅝	72⅝	73⅝	73⅞
Rej. Nord 2		70½	69⅝	71⅝	72⅝	72⅞
Rej. Nord 3		68½	68	69⅝	72⅝	72⅞
Printemps 1		74½	73⅝	75⅝	76⅝	77
Printemps 2		72½	71⅝	73⅝	74⅝	75
Printemps 3		69½	68⅝	70⅝	71⅝	72
AVOINE						
C.W. No 2		32	32½	32⅝	32⅝	31⅝
C.W. No 3		27⅛	27⅝	28	28⅛	28⅝
Fourrage No 1		24½	24⅛	24⅝	25⅛	25⅝
Fourrage No 2		21½	22	22¼	22⅝	22⅝
Fourrage No3		20	20½	20⅝	21⅛	21⅛
Sur voie net		29⅞	30⅛	30⅜	30⅝	29⅝
ORGE						
C.W. No 3		32⅝	32½	33⅞	34⅜	34⅝
C.W. No 4		30⅛	30	31⅛	32	31⅞
C.W. No 5		29⅛	29¼	30⅝	31⅛	31⅞
C.W. No 6		28	27⅝	29⅛	29⅝	29⅝
Sur voie net		32⅛	31⅞	33⅛	33⅝	33⅞
LIN						
C.W. No 1		143	142	142⅛	143	142⅞
C.W. No 2		139	138	138⅛	139	138⅞
C.W. No 3		127	126	126⅛	127	126⅞
C.W. No 4		121	120	120⅛	121	120⅞
Sur voie net		14	141	141⅛	139⅞	141⅞
SEIGLE						
C.W. No 2		39½	40	42	42⅝	42⅝
C.W. No 3		34⅝	35¼	37⅝	38⅝	38⅝
C.W. 2 rej.		32½	33	34⅝	35½	35⅝
C.W. No 4		33	33½	35⅝	36	36⅛
Ergot rej. X		31½	32	33⅝	34½	34⅝
Sur voie net		38⅞	39⅝	41⅛	41⅝	42⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 11	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16
BLE						
Nov.		83½	82⅝	84⅞	86⅛	86½
Dec		83½	82⅝	84⅞	85⅞	86A½
Mai		87½	86⅝	88⅝A½	89⅝	89⅝
Juillet		85	87	88⅝	89⅝	90
AVOINE						
Nov						
Déc		28	28½	28⅝	29⅛	29⅝
Mai		30	30⅛	30⅝A½	30⅝	30⅛
Juillet		30⅛	30⅝	30⅝	30⅝	30⅝
ORGE						
Nov						
Déc		33⅛	33	34⅝	35	36⅝
Mai		36⅛	35⅝	36⅝	37	37⅝
Juillet					37⅝	37⅝
LIN						
Nov		143	142	142⅛	143	142⅞
Déc		139⅛	137⅞	139	139⅞	141⅛
Mai		141⅛a142	139⅞a½	140⅞a141	142⅛	143⅞
Juillet						
SEIGLE						
Nov						
Déc		40	40½	42⅝	43	43⅝
Mai		43½	43⅝	45⅝	46	46⅝A½
Juillet		44⅝	44⅞	46⅛	47⅝	47⅞

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

M.-G.

Le deuil chez les Ethiopiens

ŒUVRE DES MALADES

PARAITRE JEUNE

CONSEILS UTILES

L'AMOUR FRATERNEL

Oui, mes petits amis, aimez-vous bien les uns les autres. Plus tard, dans la joie comme dans les jours d'épreuve, vous sentirez tout le prix de ces liens fraternels créés au foyer, et combien il est doux, combien réconfortant de pouvoir s'appuyer sur ces tendresses solides que rien ne peut jamais remplacer!

MERE-GRAND

L'Histoire du Canada

L'histoire du Canada est un des livres que nous devons le plus aimer, car elle nous raconte l'histoire de notre patrie. Elle nous apprend à bien l'aimer en nous montrant les grands hommes qui ont sacrifié leur vie pour sauver leur pays. Ils ont défriché la terre, fondé des villes, découvert de nouvelles contrées, converti les sauvages, et ont fait du Canada un des plus grands et des plus beaux pays du monde. En étudiant son histoire, je pense aussi à ma vieille patrie, la Pologne! car si je me suis éloignée d'elle, je ne l'ai pas oubliée.

Isabelle RZONCA
—Sainte-Agathe.

Le Coin des Enfants

... les prêtres, les religieux et les religieuses qui annoncent Dieu aux âmes.

Quelle belle mission que de faire connaître le bon Dieu, que de peupler le ciel!

Sa Sainteté Pie XI dit: "L'oeuvre des Missions est l'oeuvre capitale de notre temps: aussi est-elle la source de grâces toutes particulières. Cela nous l'avons constaté et nous pouvons l'assurer."

Puisque nous pouvons prendre une part très active aux missions, je veux, tout en m'appliquant à mes devoirs journaliers, devenir une missionnaire par la prière, l'assistance à la sainte messe, la communion.

Mes devoirs d'écolière m'imposent aussi quelques sacrifices chaque jour. Je devrai les faire volontiers, afin de porter secours à ces pauvres missionnaires qui sacrifient avec joie leur santé, leurs talents, leur vie pour gagner des âmes au bon Dieu, et aussi pour obtenir que des âmes généreuses augmentent le nombre des ouvriers pour travailler à la vigne du Seigneur.

Peut-être, chère Mère-Grand, aurez vous l'honneur d'avoir de vos petites filles au nombre de ces vaillantes ouvrières?

Votre petite-fille,
Marie CORMIER
—La Salle, Man.

A TRAVERS MON COURRIER

Nous avons eu une grande visite à Saint-Claude. Devinez? Monseur hiver avec tout son cortège. Oh! que j'aime le grand manteau dont il se revêt! S'il n'est pas allé à Winnipeg, il ne tardera guère. Vous me direz s'il vous plait ce monsieur.—Sidonie Philippot, Saint-Claude.

Tous les garçons de notre classe ont bien hâte à l'hiver pour aller à la chasse, tuer des lièvres, et aussi pour glisser et patiner. Je ne connais pas l'idée des filles.—Léon Fontaine, Sainte-Agathe.

Vous, Mère-Grand, quelle saison aimez-vous le mieux? Ce doit être le printemps, puisque vous aimez tant les petits oiseaux.—Denise Caron, Saint-Adolphe.

Nous sommes bien encouragés dans nos études et nous y travaillons avec ardeur, ce qui doit vous faire plaisir. Le mois dernier, je suis arrivée première de mon grade, 89%; j'espère avoir d'aussi bons points ce mois-ci.—Lucienne Grégoire, Lorette.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Couvent de Lorette,
5 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Il a si longtemps que nous ne vous avons pas écrit, que je croyais qu'il n'y avait plus de Mère-Grand pour nous.

Que vais-je vous raconter? Il se passe tant de petites choses chez de petits fermiers comme nous: aider papa, soigner les poules, traire les vaches. Papa m'a fait cadeau d'un joli petit veau blanc. Son nom est "Poil blanc." Je le soigne bien, je joue avec lui et il me reconnaît bien parmi les autres.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup.

Hector DUGAS

× × ×

Couvent de Lorette,
le 5 novembre 1935

Bien chère Mère-Grand,

Je suis une jeune fille de Marchand pensionnaire au Couvent de Lorette. L'ennui vient parfois me visiter, mais quand je songe aux sacrifices que font mes bons parents pour me donner une bonne et solide éducation, au dévouement et au zèle de mes maîtresses qui voudraient former en moi le type de la jeune fille idéal, quand enfin je réfléchis un peu que personne ici-bas ne peut toujours faire ses quatre volontés, alors les nuages se dispersent et je suis heureuse.

Depuis deux semaines nous avons inauguré avec succès la représentation dialoguée des évangiles du dimanche. C'est touchant et tout à fait inspirateur de voir Notre-Seigneur nous parler, nous sourire.

Venez donc voir le Jésus de Lorette, bonne Mère-Grand.

Votre petite-fille aimante,
Priscilla DEGAGNE

× × ×

Saint-François-Xavier,
le 29 octobre 1935

Chère Mère-Grand,

Vous ne pouvez comprendre le bonheur que j'éprouve en ce moment, car je viens causer avec Mère-Grand. Comment êtes-vous? Ici la famille est toute bien. Mon petit frère René est bien fin. L'autre jour il prit ses souliers, les mit un à côté de l'autre, et s'en alla chercher le chien pour le faire monter dans cette voiture nouveau genre. Vous comprenez bien que le chien ne voulait pas: alors il les prend et essaye de les mettre dans ses pattes mais le chien ne voulait pas non plus; alors il prend ses souliers et commence à le battre, car il était fâché. Victor, lui, va jouer dehors.

Je suis maintenant dans le grade sept, et j'aime bien cela. Nous avons un beau tableau neuf, et dans le coin de notre classe, nous avons une branche avec de beaux nids d'oiseaux.

C'est bien intéressant. Nous avons aussi une peau de couleuvre grise, et une collection de papillons; tout ceci décore bien notre classe. J'étudie bien fort car je veux tâcher d'avoir le prix provincial cette année.

Nous avons eu du cinéma dans l'église au mois d'octobre. C'était sur la Passion de Jésus-Christ, il y en aura encore au mois de novembre. Cette fois nous serons plus nombreux, car tous ont aimé cela.

Ma petite soeur est à Dunrea; elle fait la classe.

Une petite fille qui a hâte de vous voir,

Alice PREFONTAINE

× × ×

Sainte-Agathe, Man.,
le 3 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Nous voyons que les élèves des différents grades vous écrivent, même les petits du grade II. Je viens vous demander si vous voudriez m'accepter au "Coin des Enfants."

Je suis dans le grade huit et ce n'est pas bien difficile. Nous ne sommes que trois dans ce grade. Notre classe contient quinze élèves. Comme je suis pensionnaire, je vais communier tous les matins, et j'aide à chanter la messe. Nous avons eu la lecture des notes cette semaine. Elles furent assez bonnes: presque tous avaient des cartes roses.

Le 6 novembre au soir, nous avons eu une séance au profit du Collège de Saint-Boniface. Cette séance a été très intéressante. Il n'y a rien eu de triste. Nous avons ri tant que nous avons voulu. Mais le lendemain ce n'était plus si gai, car il fallait aller en classe et c'était bien difficile de se tenir éveillés...

Votre petite-fille qui vous aime,
Germaine ALARIE.

× × ×

Saint-Adolphe, Man.,
le 8 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà deux mois que l'école est commencée et je ne vous ai pas encore écrit. J'espère que vous me le pardonnerez.

J'ai eu beaucoup de plaisir durant mes vacances surtout à observer les petits oiseaux. J'ai remarqué qu'un père et une mère grives faisaient leur nid près de chez nous. Chaque matin ils venaient tous les deux se percher sur la clôture et chantaient leurs jolis refrains. Quelquefois la petite mère apportait de la nourriture à ses petits, car je la voyais sur la clôture avec un ver ou un insecte quelconque.

Il y avait un petit "porte-feu" qui faisait son nid dans notre cour. Nous avons mis de la laine et le "porte-feu" venait la chercher. Nous lui avons fait aussi une petite maison et il se perchait sur la toiture et chantait.

Notre bon M. le Curé Laurin est parti. Je vous assure que cela m'a fait beaucoup de peine et qu'il est bien regretté. Mais je crois que M. l'abbé Forest va être aussi aimé et qu'il sera aussi un bon pasteur pour ses paroissiens.

Je vais vous quitter, chère Mère-Grand, en vous assurant que je pense souvent à vous.

Votre petite amie,
Gabrielle CHAPUT

× × ×

Saint-Claude, Man.,
le 28 octobre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je commence ma soirée d'étude avec un véritable plaisir. Devinez-vous pourquoi? C'est que notre maîtresse nous a donné pour devoir une lettre à Mère-Grand et en plus elle m'a suggéré de vous parler de ce que j'ai de plus cher au monde: ma maman. Maman est petite, elle a les yeux bleus, le teint brun, elle a conservé ses cheveux longs. Pour moi personne au monde ne peut être comparé à maman si ce n'est...vous, chère Mère-Grand, car comme ma petite mère bien-aimée, vous nous aimez, vous pensez à nous, vous cherchez à nous faire plaisir.

Je m'arrêterais jamais si je disais tout ce que maman fait pour moi; ainsi en serait-il si je devais énumérer toutes les bontés dont vous entourez vos petits-enfants du "Coin." Ce que je répète souvent à ma maman "je vous aime, vous êtes la meilleure des mamans," je vous le dis sincèrement à vous aussi en vous donnant un tendre baiser.

Marie-Thérèse ARBEZ,
Grade VI

Fêtons Sainte Catherine

Pourriez-vous laisser passer cette fête sans la célébrer joyeusement? Mes petits amis gourmands ne seraient pas satisfaits. Après s'être bien amusés, ils pensent à croquer la bonne "tire" de circonstance.

Et puis, cela fait partie de nos traditions, de notre héritage national. Ces coutumes que nous devons garder jalousement nous aident à conserver notre mentalité française que menacent d'altérer les influences étrangères.

En voilà assez pour vous décider à bien célébrer cette fête.

Joyeuse Sainte Catherine, mes petits amis!

M.-G.

UN PETIT MOT...

Rien ne m'est plus facile que de vous accueillir, petits amis anciens et nouveaux, car vos lettres de cette semaine sont toutes plus gentilles les unes que les autres.

Une charmante écolière de Sainte-Agathe, Léa Joyal, m'écrit: "Chaque semaine je lis La Liberté, mais je commence toujours par la page si intéressante du "Coin". Je m'intéresse aux causeries que vous écrivez, aux histoires que vous racontez."

Peut-on espérer de plus encourageantes paroles?

Merci, merci, chers enfants, et n'oubliez pas qu'il me faut une longue lettre la prochaine fois. Allons, c'est promis?

Denise Caron, Gabrielle Chaput, St-Adolphe; Germaine Alarie, Léon Fontaine, Yvonne Dorge, Marguerite Lemoine, Jeanne Fontaine, Marie-Josèphe Pilon, Isabelle Rzonca, Albertine Péloquin, Léa Joyal, John Rzonca, Pauline Pilon, Sainte-Agathe.

M.-G.

Pieuse politesse

Chaque soir, la maman de Suzette, quand la petite est couchée, lui fait réciter, après sa prière ordinaire, plusieurs invocations à divers saints.

Un soir que Suzette est très fatiguée, à peine sa mère a-t-elle commencé les invocations que la petite fille s'écrie en disparaissant sous ses draps:

—Bonsoir, petit Jésus, et bonsoir à tout le monde chez vous!

—Papa, j'ai été, aujourd'hui, le seul à pouvoir répondre au professeur.

—Voilà qui est bien. Et qu'a-t-il demandé?

—Qui a cassé la vitre de la fenêtre?

—Oh! Le méchant gamin, qui a blessé sa soeur. Comment a-t-il fait cela?

—Ben, c'est bien simple: je lui ai donné un coup sur la tête et la pelle s'est cassée.

LES MISSIONS

Je suis contente de venir causer avec vous. Je pense que cela vous fait plaisir d'avoir des nouvelles de vos petits-enfants de La Salle.

Nous avons eu un beau sermon sur les missions dimanche dernier. M. le Curé a dit que nous pouvions aider aux missions par les prières, les sacrifices, les charités, les vocations.

"La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux," a dit Notre-Seigneur. La moisson représente le grand nombre d'âmes à sauver, les ouvriers ce sont les missionnaires.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Aimée de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.

Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 8

CHAPITRE IV

Quand M. Hugh Finlay arriva près de Morse Cottage, il aperçut sur la véranda M. Allan assis en face de sa mère. Un instant, il s'arrêta pour contempler le chalet enveloppé, ce matin-là, d'un rayon d'espoir. Au milieu des pelouses, la maison, ceinte de plates-bandes embaumées et d'herbe grimpantes, se dressait comme une corbeille de verdure et de fleurs. Pas de cris ni de jeux d'enfants autour d'elle; mais, au-dessus, le tournoiement d'un vol de pigeons. Sur le gazon moelleux, un paon balançait et promenait sa queue, évoluait, faisant le beau, à quelques pas de Jimmie, le bouledogue classique, vautré dans l'herbe, ses gros yeux dilatés d'admiration devant les parades du noble oiseau. A l'arrivée du maître, le chien aboya joyeusement et s'étira le museau dans le gazon, avec volupté. D'un regard, M. Hugh fit le tour de son chalet et des bâtisses de sa ferme. Dans la déclivité de la butte, celles-ci se disposaient en un long rectangle. Au centre et à la ligne de fond, la vaste grange blanchie à la chaux, aux fenêtres encadrées de rouge; puis, de chaque côté, les étables et les écuries pour les vaches de race et les chevaux percherons; venaient ensuite les hangars pour toutes fins, hangars à grains pour pâtées d'animaux, hangars d'emballage, destinés à recevoir, l'été et l'automne, les fruits des vergers; auprès, l'atelier de tonnellerie, comme en possède, en Nouvelle-Ecosse, tout grand producteur de pommes; enfin la large laiterie, le poulailler, le garage des machines; et, à quelques pas du chalet, l'hôtellerie pour une vingtaine de domestiques. M. Finlay embrassa cet ensemble; il nota la propreté du tout, les chemins, les allées ratissées et sablées, bordées de haies vives, de fleurs et de pierres blanchies. Et, devant le paysage que lui composait cette ferme des plus modernes, le vieillard ressentit une fois de plus la suprême douceur de son "home", la force du lien qui l'attachait à ce coin de terre.

—Où est-il le prétendu vrai maître "qui me chassera d'ici?" a-t-il l'air de penser.

Allan et sa mère ont pris place en un bout de la véranda. Une vigne grimpante fait là un coin d'ombre. Souvent, dans les beaux jours, on y prend le déjeuner. Allan boit lentement son café. Après chaque gorgée, il hisse au-dessus de sa tasse blanche sa figure ravagée, veinée de rouge et de bleu comme une carte routière. On dirait un buveur en perpétuel dégrisé. Petit-fils et arrière petit-fils de Finlay qui ont bu le scotch et le whisky comme de l'eau, le malheureux porte toutes les tares de l'hérédo-alcoolique. Ce matin, il regarde fixement devant lui, ne répond que par des monosyllabes à sa mère, vieille dame longue et sèche, de teint encore plus pâle que ses tresses de cheveux blancs. N'ayant jamais elle-même qu'une conversation monosyllabique, le laconisme de son fils ne paraît nullement l'ennuyer. Elle le regarde, ce fils, ainsi qu'elle regarde toutes choses, de ses yeux ronds et morts, qu'elle déplace lentement, d'un mouvement uniforme, comme une lunette d'opéra. Mais, ce matin, dans les yeux demi-éteints, brille et s'agite un feu singulier. Manifestement, le fils qui revient a rallumé dans la maison tous les espoirs et, peut-être aussi, toutes les craintes.

N'est-ce qu'un rêve? Est-ce bien lui l'enfant prodigue qui serait enfin revenu? Depuis vingt ans, il court le monde, séjournant tantôt aux antipodes, ne faisant à Morse Cottage que de rares et brèves apparitions. Voilà bien sept ans qu'il n'y a paru. Personne, au chalet, M. Hugh Finlay l'avait confié avec tristesse à son intendant, personne ne comptait plus sur le retour du vagabond. Ces derniers temps, il est vrai, sa mère lui avait écrit; pour la centième fois elle l'avait supplié de rentrer à la maison où son père et elle vieillissaient rapidement. Mais tant de lettres aussi tendres, aussi pressantes, étaient restées sans réponse. Tout à coup, ce dernier soir, en l'absence de la servante, Mme Finlay s'est levée pour ouvrir la porte où l'on venait de frapper. La pauvre femme n'a eu que le temps de pousser un cri. Accouru, M Finlay s'est trouvé en face d'Allan soutenant sa mère à demi évanouie.

Oui, c'est lui le globe-trotter qui rentre d'une dernière course dans l'ouest américain et canadien. Il rentre, a-t-il dit, lassé, changé, décidé à se reposer les jambes. Et sa parole est sincère. Mais, à peine passée la première émotion du retour, déjà l'incurable coureur se reprend à rêver de courses nouvelles et n'est plus sûr de ne pas s'ennuyer sous le toit paternel.

A l'arrivée de son père sur la véranda, il se lève pour lui souhaiter de nouveau le bonjour, mais sans le plus regarder que sa mère. Tout en s'épongeant le front, M. Hugh continue son hymne au domaine familial, à sa beauté, à son incomparable fécondité:

—J'arrive du champ. Depuis quarante ans, depuis le jour où je suis devenu l'héritier de Morse Cottage, je crois bien que je n'ai pas manqué une seule fois l'ouverture des foins. C'est le beau moment, voyez-vous, pour juger de la valeur du domaine. Quelle richesse que l'épaisseur de ce foin! Toujours la même! Mon intendant m'assure que nous en aurons à l'acre, encore plus que l'an passé. Ses expériences sur le renouvellement de nos prairies nous vaudront ça.

Puis, s'adressant directement à Allan:

—Va donc faire un tour de ce côté-là, Allan; tu as de bonnes jambes, toi; tu vas voir comme ce spectacle est réconfortant, comme il attache à la terre!

Allan boit une longue gorgée de café et répond sans enthousiasme:

—J'irai, mais vers le soir, quand le soleil sera tombé. Savez-vous que, dans l'Ouest, j'ai failli devenir propriétaire d'un homestead?

M. Hugh ne peut retenir un sursaut; ses lèvres ont un pli d'amertume:

—Non, mais voyez-vous cela, Mary? Echanger un domaine comme le nôtre pour un homestead dans l'Ouest?...

—Mais je ne l'ai pas échangé! fait l'autre, souriant, décidé à se montrer aimable.

—C'est déjà trop que d'y avoir pensé, gronde le père, presque sévère.

—Mais si j'essayais de n'y plus penser?...

—Tu serais sage pour la première fois, riposte M. Finlay, tout à fait grave.

Le père continue, avec une tristesse dans la voix:

—Je vieillis, mon enfant; même très vite. Ta mère aussi. Si tu dois te décider pour quelque chose, tu devras te hâter. Si tu continues à n'en pas vouloir, il nous faudra bien disposer de cette propriété.

Allan affecte de prendre l'avis de la meilleure grâce du monde, sur le ton même plaisant:

—Ah! s'exclame-t-il, faudra-t-il maintenant que je me donne des airs d'héritier impatient, avec un père et une mère de cette belle santé!...

Puis, sur le ton sérieux:

—Etes-vous satisfait de votre intendant?

Tout à fait.

—C'est étrange, je ne l'ai qu'entrevu ce matin; il a une figure qui ne me revient pas.

—Tu as tort; c'est le plus brave garçon du monde, de belles manières, honnête, très instruit, à ce qu'il me paraît, puis aimant l'agriculture avec passion. Je lui dois cet hommage: quand cette terre serait sa terre, il ne la cultiverait pas avec plus de soin ni plus d'amour.

A propos, tu devrais lire le mémoire qu'il a présenté à notre Congrès agricole de Nappan sur le renouvellement des terres marécageuses. Tu verras comment, au moyen de labeur, de drainage et d'engrais chimiques, il est en train de doubler ou presque le rendement de nos vieilles terres à foin. Tu verras aussi que ce jeune homme a de l'avenir [illegible]

[illegible]

Allan, a compris qu'il vaut mieux arrêter là la conversation. Le menton plongé dans la paume de la main, il regarde au loin, les yeux ardemment fixes comme rivés à quelque problème obsédant.

Quelques jours plus tard, Jean et Paul se reposaient, leur journée finie, devant l'hôtellerie des domestiques. Tout à coup, sur la route de Wolfville, un auto déboucha, à une vitesse affolante, dans un tourbillon de poussière. La voiture [illegible] et ravageait effroyablement les talus de la route. Elle prit la pente qui conduisait au chalet. Dès qu'elle approcha, les jeunes gens purent apercevoir le chauffeur, l'unique occupant: un gros homme courtaud, en chemise, bras nus, tête nue, face ronde et rouge, yeux durs et demi-fous.

—Quel est ce maniaque? demanda Paul.

—Tu ne le reconnais point? fit Jean. Tiens, regarde l'autre, là-bas, près de l'entrée du chalet...

Paul tourna les yeux de ce côté. Un grand vieillard, debout sur la pelouse, regardait venir, lui aussi, la voiture. Soudain des épaules et une tête blanche se courbèrent comme si, d'une poigne brutale, la honte les eût ployées.

CHAPITRE V

Les jours passèrent. Allan Finlay ne bougea point de Morse Cottage. Non qu'il se mêlât bien activement à la vie de la ferme, satisfait d'étonner maîtres et domestiques par ses multiples manies. Plus qu'à toute autre il inclinait à celle des travestissements. En sa chambre, véritable musée de bric à brac, il avait déployé l'entier magasin ses costumes les plus fantaisistes, les plus bizarres, rapportés de ses voyages. Un jour, on le voyait s'habiller en rancher de l'Ouest: vaste feutre, foulard au cou, courte culotte; un autre jour, il apparaissait en highlander: jambes nues, [illegible] à la ceinture, casque et pointes, rabattu sur le coin de l'oreille; un autre jour encore, il revêtait l'ample costume du Chinois fumeur d'opium, ou le costume de l'officier des Indes: casque blanc, dolman blanc, pantalon blanc. Souvent, au costume, il ajoutait cheveux et barbe postiches, fards et cosmétiques. Par ces travestissements variés, le pauvre désœuvré, ennuyé de soi-même, cherchait-il de se fuir, d'échapper à sa vraie personnalité? Cloué au logis, s'offrait-il l'illusion de voyager un peu, de revoir les pays de ses rêves? Amusé en tout cas, ou pacifié par ces jeux, il n'avait guère quitté le home paternel, pas même pour la plus courte sortie. Un peu partout, dans le pays, on se prenait à dire que l'aventurier, las d'aventures, était rentré chez son père pour y rester.

Pendant ce temps-là, l'anxiété de Jean Bérubé allait grandissante. Les allures de l'héritier n'étaient pas seules à composer son ennui. L'[illegible] de Paul Comeau n'avait en rien amélioré le [illegible] de Saint-Donat. Lucienne Bellefleur restait toujours aussi discrète, aussi mystérieuse. L'idée d'un voyage, d'un retour même à Saint-Donat avait parfois traversé l'esprit du jeune homme. Il l'avait écartée comme une [illegible] tentation. Jean Bérubé aimait en chevalier. Tourner le dos au grand dessein de sa vie pour une femme lui paraissait encore plus indigne d'elle que de lui. Que signifiait pourtant le silence de la jeune fille d'un cœur si limpide et loyal? L'exilé de la Grand'Prée aurait-il deviné juste? Le silence de Lucienne s'expliquait-il par quelque brutale intervention de son père?

Un bien singulier homme que ce père Bellefleur du Chemin Prévost. [illegible]

[illegible] (A suivre)



[illegible]

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Lorsque les pommes de terre respirent

[illegible]

Le congrès mondial d'aviculture se réunira à Leipzig

[illegible]

Le logement des porcs

[illegible]

NOTES AGRICOLES

[illegible]

Des instruments de paix

[illegible]

[illegible]

IL Y A 50 ANS ET AUJOURD'HUI

M. Paul Gouin peut-il répéter en 1935 le geste de son aïeul Honoré Mercier en 1885

[illegible]

AU SACRE-COEUR

Ligue de Quilles

La saison de quilles a commencé mercredi dernier avec beaucoup d'entrain. Espérons que l'enthousiasme continuera jusqu'à la fin de la saison.

Nos félicitations à M. Thomas Roy, qui fit une partie de 230 et à M. George Bédard pour un total de 604 dans trois parties. Chez les demoiselles, Yvette Sala enleva les honneurs avec 228 pour une partie et un total de 572 pour trois parties.

Voici la position des équipes:

Equipes	G.	P.
Giguère	3	0
Léveillé	3	0
Baudry	2	1
Bélair	2	1
Gervais	2	1
Bédard	1	2
Royal	1	2
Sala	1	2
Comeau	0	3
L'Heureux	0	3

Nos félicitations aussi à M. Paul Comeau, qui s'est marié samedi dernier. Tous, nous lui souhaitons bonheur et prospérité.

Mariage Girouard-Comeau

Le 16 novembre, dans l'église de Sainte-Anne-des-Chênes, a été béni le mariage de Mlle Alice Girouard, fille de M. et Mme G. Girouard, de Ste-Anne, avec M. Léopold Comeau, de Winnipeg, fils de M. et Mme Comeau, de La Salle. Le Rév. Père Laplante officiait.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette de velours brun transparent marille et un turban brun avec voilette. Son bouquet était de roses Talisman. M. Victor Comeau servait de témoin au marié.

Durant la messe, les enfants de Marie chantèrent. Rév. Sr Brisebois touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la demeure des parents de la mariée. Le soir le dîner de noces fut servi chez les parents du marié à La Salle.

M. et Mme Léopold Comeau habiteront à Winnipeg.

WINNIPEG

La Légion Canadienne B. E. S. L.

Le Comité des Hôpitaux, du bureau chef des branches unies du district de Winnipeg, donnera une soirée dans les salons du Marlborough Hôtel, le jeudi 28 novembre 1935 à 8 h. du soir.

Le public est cordialement invité à se joindre à nous et, par sa presence, montrer sa gratitude envers nos soldats, que la maladie retient sur leurs lits d'hôpitaux, pendant les fêtes de Noël et du jour de l'An.

Les recettes de la soirée aideront les services des Dames Auxiliaires, dans leurs branches respectives de la Légion, à porter un peu de bien-être, en ces temps de fêtes, à ceux de nos camarades envers lesquels notre affection doit être toujours vive.

Branche centrale du K. F.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Français, 56 ans, habitué au travail de ferme, demande emploi pour les mois d'hiver dans la région de la rivière Rouge. Salaire modéré. Ecrire à la "Liberté", boîte 4.



AVIS AUX AUDITEURS DE RADIODIFFUSION

LES propriétaires d'appareils radiorécepteurs qui ont négligé de se procurer leur licence sont, par les présentes, informés que le et après le 18 novembre 1935, le Ministère de la Marine prendra des procédures judiciaires contre eux, ou contre ceux qui se servent d'appareils pour lesquels aucune licence n'a été émise.

Les auditeurs de radiodiffusion qui ne se sont pas encore procuré leur licence pour l'année budgétaire courante sont donc avertis d'en obtenir une immédiatement.

La redevance due est $2.00 par année.

On peut se procurer des licences de radio des bureaux de postes dans les villes et villages importants, des inspecteurs de radio du Département, des marchands d'appareils radiorécepteurs et autres personnes autorisées à les émettre, ou en s'adressant directement au Service Radiotélégraphique du Ministère de la Marine à Ottawa.

Par ordre
R. K. SMITH,
Sous-Ministre de la Marine.
Ottawa, le 15 novembre 1935.



Madame E.-T. Etsell, qui chantera au Concert donné à la Salle Paroissiale du Sacré-Coeur, le 5 décembre.

PETITES NOTES

On a célébré à la paroisse du Sacré-Coeur, le 11 novembre, le mariage de Mlle Ida Carrière, de Winnipeg, fille d'Alexandre Carrière, de Saint-Laurent, Man., avec M. Ernest Hamel, fils de M. Omer Hamel, de Sherbrooke, P.Q.

• • •

La famille L.-A. Gauthier offre ses remerciements les plus sincères au choeur de chant du Sacré-Coeur et à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

DES REDUCTIONS SUBSTANTIELLES DANS LES TARIFS

Le traité commercial avec les Etats-Unis favorise les produits fonciers du Canada.

WASHINGTON — Le traité de commerce canado-américain a été signé à 3 h. 30 vendredi après-midi, dans le bureau du président Roosevelt. C'est le secrétaire d'Etat Hull qui a signé au nom des Etats-Unis et M. W.-L. Mackenzie King, premier ministre, au nom du Canada. Tous les ministres du cabinet Roosevelt assistaient à la cérémonie.

Le traité commercial entre le Canada et les Etats-Unis ouvre la voie à un plus vaste échange de produits entre les deux pays. Le Canada obtient des avantages pour son bois, ses produits agricoles et laitiers, son bétail vivant, quelques-uns de ses minéraux, etc. Les réductions de tarif vont dans certains cas jusqu'à 50 p.c.

Toutes les denrées canadiennes actuellement exemptées de droits d'entrée aux Etats-Unis resteront comme telles pendant la durée du traité qui sera de trois ans à partir du 1er janvier 1936, avec certitude d'être prolongée.

Chaque pays accorde à l'autre le traitement de la nation le plus favorisée.

Concessions du Canada

Le Canada accorde aux Etats-Unis: les tarifs minimums accordés sur chaque article à tout pays en dehors de l'Empire britannique; d'autres réductions spécifiques sur 65 articles; l'entrée libre pour 20 articles actuellement frappés de droits; une garantie de ne pas augmenter le tarif intermédiaire sur 77 articles; une garantie de ne pas imposer de droits sur 15 articles actuellement d'entrée libre.

Concessions des Etats-Unis

Les Etats-Unis accordent au Canada: le tarif minimum accordé sur tout pays en dehors des possessions des Etats-Unis et de Cuba; des réductions de droits sur 63 articles; une garantie de continuation d'entrée libre pour 21 articles actuellement sur la liste gratuite; l'assurance de ne pas augmenter les droits actuels sur 4 articles.

LES 17 PARIS DES ETATS-UNIS

Il y a, aux Etats-Unis, 17 villes ou villages qui s'appellent Paris. Quelques-unes de ces cités sont assez importantes et il s'y publie plusieurs journaux. Or ces gazettes se livrent en ce moment à une ardente polémique.

Le "Paris Evening News" de Paris (Texas) a adressé une lettre ouverte aux maires de toutes les autres communes portant le même nom pour les prier d'en trouver un autre au plus tôt, sous prétexte que cette homonymie crée d'invraisemblables confusions. Paris (Texas) prétend être le seul véritable américain, d'abord comme le plus ancien, datant de 1844, et ensuite parce qu'il est seul qualifié pour refléter, dans le Nouveau Monde, grâce à ses multiples agréments, la capitale de la France.

Là-dessus, par leurs organes les plus qualifiés, les autres Paris ont protesté.

Paris (Tennessee) fait valoir qu'il porte son nom depuis 1823 et qu'il fut ainsi appelé en souvenir du séjour qu'y fit La Fayette.

Un autre Paris se flatte d'être la seule image fidèle du vrai, du grand Paris, pour la bonne raison que la principale industrie locale est la fabrication des produits de beauté.

Un troisième se déclare étranger à la querelle, ayant été ainsi désigné en mémoire du ravisseur d'Hélène de Sparte, le héros qui décerna à Vénus la pomme de discorde.

Enfin, un quatrième préfère attendre que, pour obéir aux injonctions de Paris "Texas", l'authentique Paris ait repris le nom de Lutèce.

L'origine d'Addis-Abéba

Peu de gens connaissent l'origine exacte d'Addis-Abéba, dont le nom défraye tant la chronique d'aujourd'hui.

La capitale actuelle de l'Ethiopie n'était, il y a cinquante ans, qu'un désert. Sous le règne du grand Ménélik, on y découvrit des sources d'eau minérale, et le souverain y mena son impériale épouse.

Celle-ci demanda au roi des rois de lui faire bâtir en cet endroit un pavillon. Le monarque acquiesça. Puis, l'impératrice manifesta son désir d'y établir un palais. Quand ce dernier fut érigé, elle l'habita une grande partie de l'année. Dès lors, des maisons s'élevèrent à l'entour. Addis-Abéba était née.

Le musée des catastrophes

A New-York, la municipalité vient de créer, dans un but éducatif, un musée des catastrophes causées par l'automobilisme. On y expose les circonstances des accidents, non dans le but d'exaspérer une curiosité malsaine, mais d'en faire connaître les causes et les moyens d'y remédier.

Rien n'est épargné pour agir sur la sensibilité du lecteur. Des mannequins en cire figurent les victimes, en bien triste état, à côté des voitures en morceaux. Gens couverts de sang, jambes et bras arrachés, blessures horribles, tout ce qui peut frapper l'imagination du spectateur et rappeler à l'automobiliste, au moment d'un virage, ce qu'il a vu au musée: une sorte de musée Dupuytren de l'automobile.

L'intention est louable. Le moyen peut être partiellement efficace. Il ne guérira pas tous les fous qui veulent se griser de vitesse. N'empêcherait-il que quelques accidents, c'est autant de gagné.

De l'argent de poche pour les ours

Le médecin-romancier suédois, M. Axel Munthe, auteur du "Livre de San Michèle," a remis au roi de Suède un don de cent mille couronnes "destiné, dit-il, à ceux qui sont moins favorisés que moi dans le destin." Ce don sera distribué, selon la volonté du romancier, parmi des institutions sociales. Vingt-cinq mille couronnes iront, entre autres, aux Lapons miséreux, dix mille au fonds constitué à la mémoire de la reine Astrid. "Mais, spécifie M. Munthe, cinq mille couronnes seront utilisées pour protéger les ours contre les hommes et assurer leur droit à la vie. Cela, ajoute l'original écrivain, représentera un peu d'argent de poche pour les spécimens les plus sympathiques de la faune de ce pays."

Le record de la pingrerie

Il semble appartenir à un citoyen de Toronto. Il y a quelques temps un employé des télégraphes du Canadien National trouva dans la rue un portefeuille contenant plusieurs centaines de dollars de valeurs négociables. A peine l'avait-il ramassé qu'un homme arriva en courant et lui demanda s'il avait trouvé son portefeuille. Comme il en décrivait le contenu, l'employé du télégraphe le lui remit. Alors l'autre l'invita à entrer dans une pharmacie pour discuter de l'affaire. Il commanda deux verres d'un rafraîchissement populaire, puis, sous prétexte d'aller voir à son auto, il s'éclipsa, laissant son bienfaiteur payer les consommations.

La peinture phosphorescente

C'est l'année dernière qu'un grand constructeur français d'automobiles a présenté la première voiture phosphorescente. C'est une splendide conduite intérieure toute blanche en plein jour mais qui, la nuit, prend une teinte verte étincelante. En effet, la peinture qui recouvre la carrosserie est phosphorescente et accumule pendant la journée de la lumière qu'elle restitue ensuite la nuit.

Sans doute, dans quelque années, cette mode sera répandue. Les voitures qui se trouveront alors en panne de lumière sur les routes ne seront plus invisibles, et on ne risquera plus de tamponner dans un virage une voiture phosphorescente, aussi parfaitement visible qu'en plein jour.

Un cultivateur ingénieux

Ne trouvant pas à vendre son blé à un prix rémunérateur, un paysan picard a trouvé le moyen d'utiliser sa production: il s'est fait boulanger.

Ayant découvert, dans un vieux grimoire, qu'un décret de 1791 donnait licence à tout producteur de blé de fabriquer lui-même du pain avec sa récolte et de le vendre sans être tenu à ouvrir boutique, il prit la décision de faire cuire beaucoup plus de pain que n'en demandait sa consommation propre. L'expérience réussit.

Et sur une camionnette qui le conduit de ferme en ferme, de village en village, le cultivateur-boulanger vend son pain au prix légal, tout en faisant bon poids aux familles nombreuses.

Les boulangers lui ont adressé des menaces, mais les juristes de la ville, consultés, ont dû reconnaître, après avoir interrogé les textes de 1791 que "de son blé, le paysan a droit de faire du pain, sans licence, sans magasin, sans patente, pourvu que ce pain soit bon, c'est-à-dire sain, et fabriqué avec le blé de sa ferme."